

Et aussi:

SMAK, Gand (www.smak.be): *Jan Fabre* (jusqu'au 02/02/03) / *Jacques Charlier* (25/01-13/04/03)

Botanique, Bruxelles (www.botanique.be): *Pierre et Gilles* (16/01-02/03/03)

Musée des Beaux-Arts, Valenciennes: *Henry Moore* (jusqu'au 17/03/03)

Gemeentemuseum, La Haye (www.gemeentemuseum.nl): *Mondrian: le chemin vers l'abstraction* (jusqu'au 20/04/03)

Ludwig Forum für internationale Kunst, Aachen: *Tacita Dean. Kunstpreis Aachen 2002* (jusqu'au 09/02/03)

K20 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf: *Jessica Stockholder* (jusqu'au 26/01/03)

K21 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf (www.kunstsammlung.de): *Rodney Graham* (15/02-25/05/03) / *Magnus von Plessen* (jusqu'au 16/03/03)

Ikon Gallery, Londres (www.ikon-gallery.co.uk): *On Kawara* (jusqu'au 26/01/03)

Tate Modern, Londres (www.tate.org.uk/modern): *Max Beckmann* (13/02-05/05/03).

Au programme de The Art Society

Nous attirons votre attention sur le changement de date survenu dans la planification des deux prochains événements.

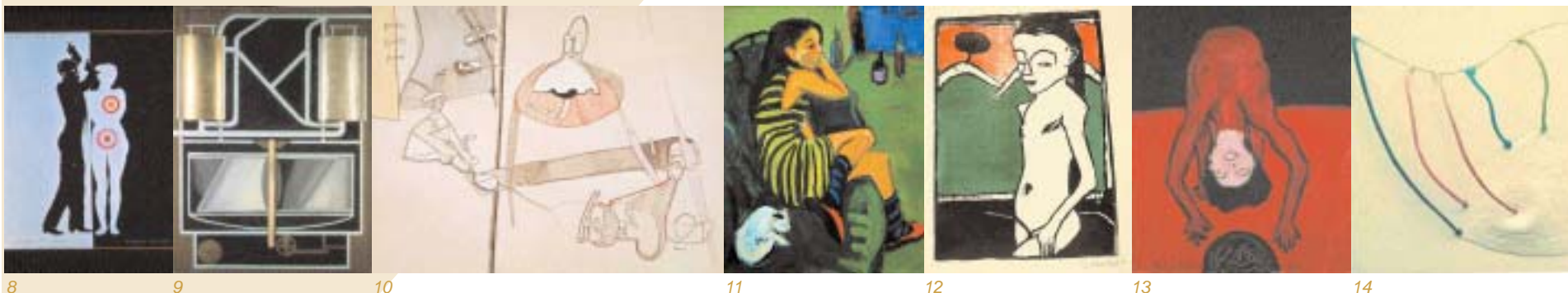
Mardi 14 janvier prochain, The Art Society vous convie à la conférence «Planifier la succession de sa collection». Ce thème sera développé par Emmanuel de Wilde d'Estmael, avocat au barreau de Bruxelles (voir rubrique «Conseils avisés», page 10). La conférence sera assortie d'une *preview* tout à fait exceptionnelle de tableaux de ventes d'art du XXe siècle, organisées par Christie's à Londres en février 2003. Nocturne.

Samedi 22 février 2003, nous découvrirons l'exposition inaugurale OVER WIJ / ABOUT WE qui fera honneur au nouveau complexe du musée Van Abbe (voir rubrique «Prochainement», page 8). Après-midi.



5

6



8

9

10

11

12

13

14

Fin février aura lieu une conférence traitant de l'importance de la bonne assurance des œuvres d'une collection d'art. Nocturne.

Jeudi 13 mars 2003, nous découvrirons les expositions des œuvres de Leo Copers et de Jacques Charlier au SMAK (Stedelijk Museum voor Aktuele Kunst) à Gand. Nocturne.

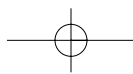
Dans le courant du mois d'avril, nous vous proposerons une conférence qui aura pour thème l'état du marché de l'art aujourd'hui. Seront abordés principalement les rouages du marché de l'art contemporain. Nocturne.

En avril et en mai, The Art Society organisera, en groupes restreints, des visites de l'Hôtel Solvay, joyau de l'architecture Art Nouveau, réalisé par Victor Horta au début du siècle dernier. Nocturne.

Au mois de mai aura lieu également une conférence traitant du marché des *oldtimers*.

Nous vous proposerons également des événements dans des galeries, des débats, des rencontres avec des artistes, des visites d'ateliers...

< Devenez membre de **The Art Society** en complétant la carte-réponse ci-jointe >



< Le choix de la rédaction >

Les prochaines expositions en Belgique et aux alentours

À **Bruxelles**, le **Musée d'Ixelles**, consacre une rétrospective à *Louis Van Lint* (1909-1987), acteur majeur de la peinture abstraite lyrique en Belgique (www.musee-ixelles.be, du 13/02 au 4/05/03). Dans un domaine plus contemporain, le **MUHKA d'Anvers**, propose *Premier mariage*, une exposition de *Suchan Kinoshita* (1960), artiste japonaise résidant à Maastricht. Son œuvre théâtrale, qui allie les notions de mouvement, d'espace et de temps, invite à la participation du spectateur (www.muhka.be, jusqu'au 23/02/03).



1



2



3



4

À **Paris**, l'exposition monographique du **Musée d'art moderne** intitulée *Francis Picabia: Singulier idéal* met en lumière cette figure fascinante de Dada, dont l'œuvre singulier est une incessante remise en question de la peinture www.paris.fr/musees/mamvp/exposition/picabia/picabia_accueil.htm, jusqu'au 16/03/03). Le **Jeu de Paume** accueille, quant à lui, dès février, une importante exposition vouée à *René Magritte* (1898-1967), dont l'intérêt essentiel est l'abondance d'œuvres issues de collections privées, rarement accessibles au public (du 11/02 au 09/06/03).



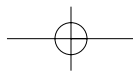
7

En **Allemagne**, le **Kunstmuseum de Bonn** met en lumière l'apport de *Die Brücke*, ce groupe d'expressionnistes allemands (*Kirchner, Heckel, Schmidt-Rottluff...*) fondé en 1905, et ce au travers de près de deux cents huiles, dessins et estampes venant du Brücke Museum de Berlin (www.bonn.de/kunstmuseum, jusqu'au 23/02).

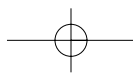
Après le Museum Wiesbaden, la **Tate Modern de Londres** ouvre ses portes à l'œuvre de l'artiste d'origine allemande *Eva Hesse* (1936-1970). Son travail conceptuel et expérimental mariant les matériaux les plus divers tels que la résine, la fibre de verre, le latex, la corde... est considéré comme l'un des plus pertinents des années 1960 (www.tate.org.uk/modern, jusqu'au 09/03/03).

Enfin, aux **Pays-Bas**, signalons au **Gemeentemuseum de La Haye**, l'exposition dédiée aux travaux récents du français *Bernard Frize* (1954) dont les toiles abstraites d'apparence séduisante et décorative cachent un questionnement sur le comportement spontané de la matière picturale (www.gemeentemuseum.nl, jusqu'au 09/03/03).

1 Louis Van Lint – 2 Bernard Frize – 3 Max Pechstein – 4 Eva Hesse – 5 Karl Schmidt-Rottluff – 6 Suchan Kinoshita
7,8,9 Francis Picabia – 10 Eva Hesse – 11 Ernst Ludwig Kirchner – 12 Erich Heckel – 13 Francis Picabia – 14 Eva Hesse



«L'œuvre d'art n'est un bon placement qu'à une condition: aimer et se laisser guider par la passion des objets d'art», soutient Fabien Bouglé, auteur de l'ouvrage *L'Art et la gestion de patrimoine*, qui conseille aussi aux collectionneurs d'acheter à contre-courant. Ce pourraient être les clés d'une acquisition réussie.



< Conseils avisés >



Mike Kelly, *Categorical Imperative and Morgue*, 1999.

Programmer la transmission de sa collection: autant s'y préparer à temps.

Tôt ou tard, tout collectionneur d'art est confronté à deux questions: comment conserver l'unité de sa collection après son décès et comment éviter que les droits de succession dus sur cette collection n'obligent les héritiers à en vendre une partie pour les acquitter.

Emmanuel de Wilde d'Estmael, avocat au barreau de Bruxelles, nous apporte ses réponses. Nous aurons très bientôt le loisir d'en débattre plus longuement, lors de la conférence organisée le mardi 14 janvier 2003.

Concernant la **conservation** de la collection, le collectionneur se posera diverses questions. La collection peut-elle ou non être partagée: par artiste, par période, par sorte d'objets? Lesquels des héritiers sont intéressés par la collection? Quelle est la valeur de la collection par rapport au reste du patrimoine? Le collectionneur peut-il décider comme il veut des bénéficiaires de sa succession? La collection lui est-elle propre ou est-elle commune à son conjoint? Souhaite-t-il que la collection reste privée ou veut-il qu'elle devienne publique? Que la collection revienne,

le cas échéant, à un musée spécifique ou qu'elle ait une diffusion plus large?

Ces premières questions orienteront les solutions vers la création d'une Fondation, vers des legs à des musées, des legs ou des donations à des héritiers avec partage ou non entre eux, ou vers un «panachage» de tou-

tes ces solutions. La moins bonne solution serait de ne rien prévoir et de laisser la situation se régler totalement par les héritiers. En effet, si une personne a créé ou souhaité conserver une collection, c'est à elle à apporter l'impulsion à l'égard de la génération suivante.

En ce qui concerne l'**aspect fiscal**, trop souvent, on pense qu'en prenant une assurance à l'étranger ou en ne prenant pas d'assurance, on échappera aux droits de succession sur les valeurs mobilières. Si, en pratique, une telle façon d'agir a pu parfois porter ses fruits, il faut songer aux possibles litiges: entre héritiers, avec le conjoint survivant qui ne serait pas de la même union que les enfants, à la suite d'un vol ou un incendie qui mettrait la collection à jour, ou par la connaissance de la collection via un inventaire, ou encore par le biais d'un prêt à des musées, etc.

Bien souvent, il est préférable de régler la question par une donation notariée à l'étranger, avec réserve d'usufruit, et d'éviter ainsi légalement les droits de succession après un délai de trois ans suivant la donation.

Le collectionneur peut conserver le droit de vendre les biens au nom du nu-propriétaire, pour racheter d'autres biens en usufruit/nue-propriété avec l'argent perçu. Une telle donation permettrait alors de conserver sans difficulté les biens chez soi, de les assurer correctement, de les prêter à un musée, etc.

D'autres solutions peuvent être envisagées, en fonction de la situation de chacun. L'important est d'y penser à temps...



Anselme Kiefer, *Varus*, 1976.

... si une personne a créé ou souhaité conserver une collection, c'est à elle à apporter l'impulsion à l'égard de la génération suivante.

le cas échéant, à un musée spécifique ou qu'elle ait une diffusion plus large?

Ces premières questions orienteront les solutions vers la création d'une Fondation, vers des legs à des musées, des legs ou des donations à des héritiers avec partage ou non entre eux, ou vers un «panachage» de tou-

tes ces solutions. La moins bonne solution serait de ne rien prévoir et de laisser la situation se régler totalement par les héritiers. En effet, si une personne a créé ou souhaité conserver une collection, c'est à elle à apporter l'impulsion à l'égard de la génération suivante.

En ce qui concerne l'**aspect fiscal**, trop souvent, on pense qu'en prenant une assurance à l'étranger ou en ne prenant pas d'assurance, on échappera aux droits de succession sur les valeurs mobilières. Si, en pratique, une telle façon d'agir a pu parfois porter ses fruits, il faut songer aux possibles litiges: entre héritiers, avec le conjoint survivant qui ne serait pas de la même union que les enfants, à la suite d'un vol ou un incendie qui mettrait la collection à jour, ou par la connaissance de la collection via un inventaire, ou encore par le biais d'un prêt à des musées, etc.

Bien souvent, il est préférable de régler la question par une donation notariée à l'étranger, avec réserve d'usufruit, et d'éviter ainsi légalement les droits de succession après un délai de trois ans suivant la donation.

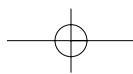
Le collectionneur peut conserver le droit de vendre les biens au nom du nu-propriétaire, pour racheter d'autres biens en usufruit/nue-propriété avec l'argent perçu. Une telle donation permettrait alors de conserver sans difficulté les biens chez soi, de les assurer correctement, de les prêter à un musée, etc.

D'autres solutions peuvent être envisagées, en fonction de la situation de chacun. L'important est d'y penser à temps...

... si une personne a créé ou souhaité conserver une collection, c'est à elle à apporter l'impulsion à l'égard de la génération suivante.

le cas échéant, à un musée spécifique ou qu'elle ait une diffusion plus large?

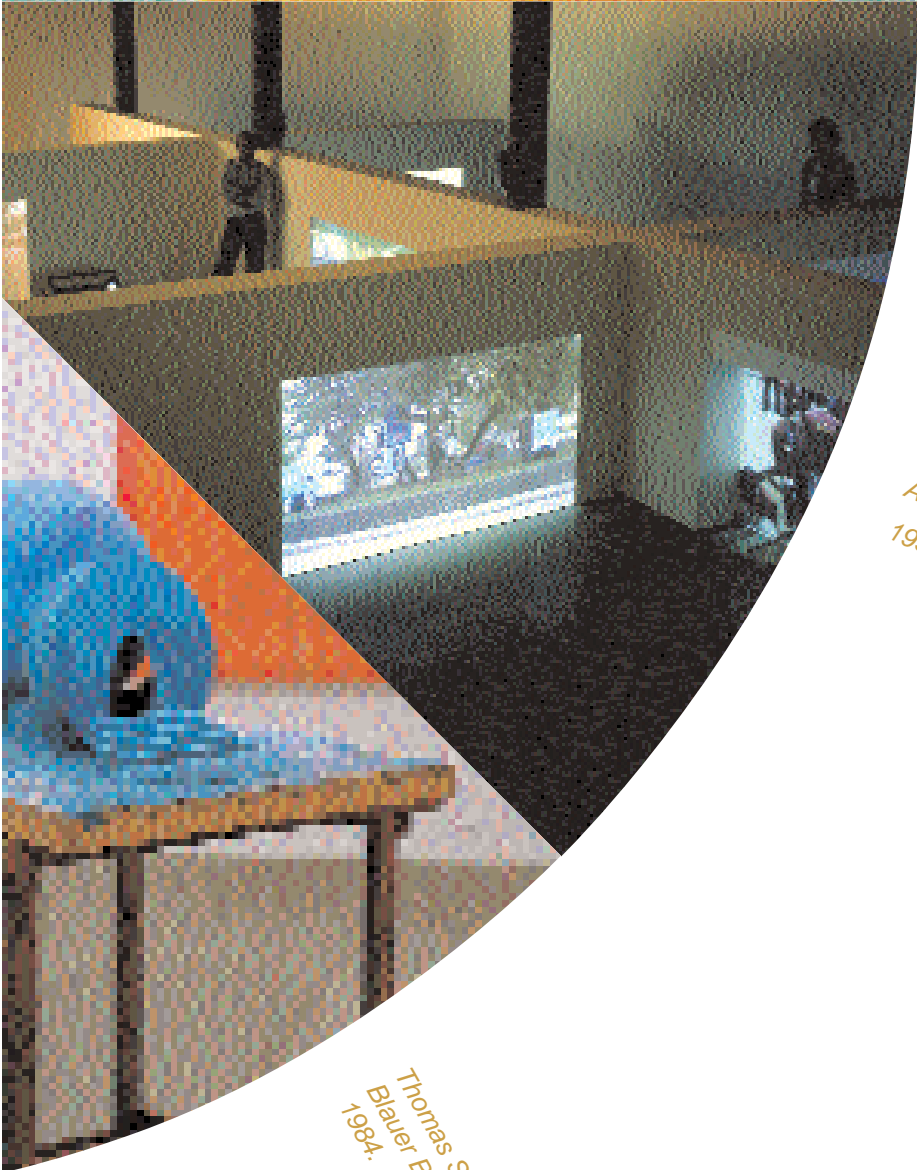
Ces premières questions orienteront les solutions vers la création d'une Fondation, vers des legs à des musées, des legs ou des donations à des héritiers avec partage ou non entre eux, ou vers un «panachage» de tou-



Pablo Picasso,
Femme en Vert, 1909.



Sigmar Polke,
Goldklumpen, 1982.



Marjoleine Boonstra et
Aernout Mik, Hongkongoria,
1997-1998.

Thomas Schütte,
Blauer Bunker,
1984.

19 janvier 2003: le grand jour

Art is not about you or about me. It is about us. It is about we. En référence à cette citation de l'artiste américain Lawrence Weiner, l'exposition OVER WIJ/ABOUT WE est une vaste et surprenante présentation de la collection, sous ses différents aspects. Les sujets sont aussi divers et variés que le cubisme, le constructivisme et l'art actuel.

Le monumental et l'intimiste se côtoient

Cette exposition profite pleinement des nouvelles possibilités de présentation. En effet, des œuvres de grande taille dont certaines n'avaient plus été présentées depuis de nombreuses années, comme l'installation *T-junction* de Richard Serra de 1988, la chambre *Voglie vedere i miei Montagne* que Beuys réalisa spécialement pour le musée en 1971 ou l'œuvre monumentale *The Moon, the Child and the River of Anarchy* de Rebecca Horn ont trouvé dans ces nouveaux espaces un parfait écrin. D'autres réalisations ont été spécialement conçues pour l'exposition inaugurale, comme *SLOTO, The Secret Life of the Onion* de Jason Rhoades. Mais le musée Van Abbe possède également l'une des plus importantes collections du constructiviste El Lissitzky, auquel un étage complet est maintenant dédié.

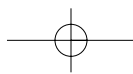
Le projet AnnLee

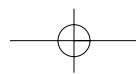
L'une des œuvres les plus surprenantes de l'exposition est *No Ghost Just a Shell*. Seize artistes ont participé à ce projet autour du personnage d'Ann-Lee, initialement développé au Japon pour l'industrie des dessins animés Manga et destiné à une brève existence. Jusqu'à ce qu'en 1999 les artistes français Pierre Huyge et Philippe Pareno ne rachètent les droits, ne lui donnent un nom et n'insufflent une propre vie à «l'entité» vide d'AnnLee... Traitant de l'identité, de l'individualité et de la problématique des droits d'auteur, l'œuvre autour d'AnnLee est réunie pour la première fois. The Art Society vous y emmène bientôt...

www.vanabbemuseum.nl

Photos de la page 6:

- 1 Espace éducatif, réalisé par Maarten Van Severen.
- 2 Détail intérieur de la tour.
- 3 Carel Willink, *Townscape*, 1934.
- 4 Le nouveau musée Van Abbe et vue sur l'ancienne tour.
- 5 Karel Appel, *Le Cavalier*, 1957.
- 6 La nouvelle tour.





< Prochainement >



1



2



3



4



5



6

Le musée Van Abbe s'agrandit

Eindhoven, 1936, le musée Van Abbe voit le jour au bord de la Dommel. Après plus de soixante années de bons et loyaux services, le musée vient d'être complètement rénové et doté de deux nouvelles ailes. Quadruplant ainsi la superficie d'exposition, elles permettent à la fois au musée d'exposer dorénavant sa collection permanente (dont les chefs-d'œuvre de Van Gogh, Picasso, Léger, Chagall, Lissitzky et Beuys) et de présenter les derniers développements de l'art actuel à travers les projets plus osés de jeunes talents. The Art Society vous invite à découvrir, le 22 février prochain, l'exposition inaugurale OVER WIJ/ABOUT WE.

Comment marier l'héritage du passé aux exigences et tendances actuelles?

L'architecte A.J. Kropholler conçoit à l'époque un bâtiment carré, surmonté d'une horloge juchée au sommet d'une tour. Mais peu à peu, le bâtiment vieillit du point de vue technique et muséal. La collection s'étoffe au fil des ans et l'édifice vient à manquer cruellement d'espaces réservés au public. Bientôt, la construction devient trop exiguë pour poursuivre une politique muséale contemporaine.

Intégrer oui, imiter non

Les pelleuses entrent en action dès l'année 2000. L'objectif est de concrétiser la vision de l'architecte amstellodamois Abel Cahen. Son idée est toute simple: il s'agit d'intégrer l'ancien bâtiment dans un complexe neuf d'envergure. Deux années de travaux plus tard, les salles d'expositions, l'auditorium, les nouveaux dépôts, la salle éducative, la bibliothèque, le restaurant et la boutique s'articulent dans une parfaite harmonie. Contrastant avec les briques rouges de l'ancien bâtiment, la nouvelle construction est en pierre grise de Flammet, une pierre de taille. Ce revêtement, venu tout droit de Laponie, passe du gris argenté à l'anthracite foncé en fonction des conditions atmosphériques.

Une tour de Pise à Eindhoven

Une pièce d'eau entoure le nouvel édifice.

Elle met en valeur une autre particularité du

bâtiment: la tour qui fait office de salle polyvalente avec, en guise de toit, une immense surface vitrée. Tantôt atelier d'artiste, tantôt salle d'exposition, ses murs jaillissent en biais vers le ciel sur 26 mètres de hauteur. La tour semble jouer les saules pleureurs au-dessus de l'eau.

On ne peut visiter le musée sans passer par là. La perspective du balcon de l'étage supérieur est tout simplement impressionnante.

C'est l'architecte d'intérieur belge Maarten van Severen qui s'est vu confier l'aménagement des différents

espaces. Comme la nouvelle bibliothèque, par exemple: répartie sur trois étages,

elle aligne dans ses rayons

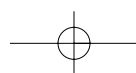
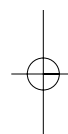
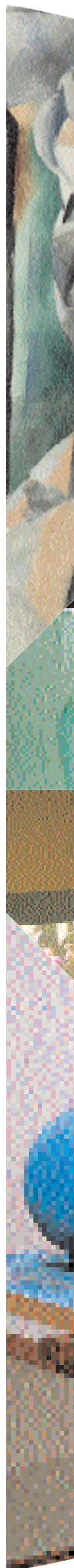
120.000 ouvrages.

OVER WIJ/ABOUT WE.

À partir du 19 janvier et jusque fin août 2003.

Accessible tous les jours de 11 à 17 heures, sauf le lundi.

Le musée Van Abbe est situé Bilderdijkstraan, 10 à Eindhoven. Un plan d'accès du musée est disponible sur le site www.vanabbemuseum.nl ainsi que d'autres renseignements.



< À propos... >

Le 11 septembre: un combat d'images à repenser

Lorsque la réalité dépasse la fiction, l'art touche à ses limites. La vision de l'effondrement des tours jumelles du World Trade Center de New York, le 11 septembre 2001, a dépassé de très loin ce que les artistes avaient pu projeter à travers leurs propres créations. Répétée à l'infini, l'image se vidait à la fois de substance comme fait réel pour se placer dans un imaginaire auquel son statut même d'événement tragique donnait une coloration singulière...

Par Michel Draguet, Professeur d'histoire de l'art à l'Université libre de Bruxelles.

On sait que les Grecs rejetaient la présence de faits réels dans l'écriture de la tragédie classique. À leurs yeux, l'inscription d'une actualité douloureuse dans la représentation affaiblissait la portée de celle-ci. Depuis une vingtaine d'années, l'art contemporain avait pris une orientation différente de celle des Anciens. La portée sociologique d'une création de plus en plus ancrée dans la réalité photographique a fait de l'image un témoin au discours singulier. Alors que la postmodernité renonçait à l'écriture unique de l'histoire, à la construction de ces grands récits fédérateurs, la photographie offrait à la création contemporaine ses figures multiples marquées par la «mort de l'auteur», par l'affirmation d'un récit de proximité, par l'interrogation de l'être humain dans sa réalité sociale et psychologique, par la volonté de rester en prise sur le vécu dans sa dissémination même.

¹ James Lee Bryars, *The Moon Books - Phases of the Moon, 1988-1989.*

² Susan Derges, *The River Taw, 1997.*

³ ForwArt 2002. a choice.

Le 11 septembre 2001, un équilibre s'est rompu. Aux mouvements économiques ont répondu une série de phénomènes qui traduisent, sur la scène artistique, une crise d'identité profonde. Pourtant, les événements du jour, pour tragiques qu'ils furent, ne sont pas isolés. Ils appartiennent au cortège d'horreurs quotidiennes qui, à travers le monde, scande le pas des hommes. La différence relève sans doute de l'image. De cette capacité que le réel – et donc la nature qui englobe civilisation et culture – a eu de nous rappeler sa supériorité sur l'homme lorsque celui-ci se croit au-delà de sa condition fondamentale. L'expérience du 11 septembre renvoie à celle par laquelle Poussin, au XVIII^e siècle, éprouvait ses propres limites humaines en observant le spectacle beau et terrifiant d'un éclair déchirant le ciel. L'expérience se révèle pourtant différente. Loin des catégories du Sublime, elle témoigne des profondeurs de la cruauté humaine. D'un état d'inhumanité qui a joué de toute la palette des moyens de communication pour s'exprimer à l'échelle de la planète.

Ainsi, le terrorisme a-t-il tiré parti des moyens que la création contemporaine explore quotidiennement. Il en a dévoyé les valeurs et les principes. Le traumatisme n'en est que plus grand pour ceux qui, aux États-Unis – ou à New York, comme Maurizio Cattelan – font de la création une forme d'interrogation politique, sociale et anthropologique. Lorsque Cattelan revendique pour l'art une «capacité d'impact sur la réalité», il crée les conditions de ce «mal-à-être» qui caractérise son œuvre depuis le 11 septembre: la réalité a dépassé ses fictions. Pour ceux qui avaient affirmé le pouvoir de l'image comme force politique et sociale, créer doit désormais faire l'objet d'une révision fondamentale.

Et ce d'autant que les New-Yorkais, dans leur douleur quotidienne, ont eux-mêmes «envahi» un domaine qui jusque-là ne relevait que du monde de la galerie. Alors que les terroristes ont élaboré leur stratégie de mort en termes de communication visuelle, des milliers de personnes ont fait l'épreuve du deuil par l'image. New York s'est couvert d'assemblages, de collages et d'installations qui, usant d'objets, de photos, de lettres, de dessins, disaient l'absence, la perte et... la mémoire. Une population entière a ainsi opposé à l'image fulgurante des tours qui s'effondraient, répétée à l'infini sur la surface du globe, celle permanente de vies ruinées. Celles-ci n'existaient plus désormais que dans l'artifice: installation gratuite, vouée à l'usure du temps, qui, à un coin de rue ou sur une façade, marquaient l'absence.

L'art a investi cet espace voué au témoignage et à la mémoire. Mais sa démarche même semble vide en regard de ces dessins d'enfants qui disent adieu l'un à un père, l'autre à une mère...

< À propos... >

Le marché de l'art après le 11 septembre

Quel a été l'impact des attentats terroristes du 11 septembre 2001 sur le marché de l'art? Esquisses de réponses, plus d'un an après les événements, par Eric Tariant, collaborateur au journal Le Monde.

Le marché de l'art s'écroule demain à 18 h 30.

Ce n'est pas une prédiction mais le titre, un rien provocateur, du livre d'un journaliste français paru quelques jours après les attentats de New York et de Washington. Ni les agressions terroristes du 11 septembre 2001, ni la crise boursière qui fragilise depuis plus de deux ans les économies occidentales n'ont donné raison à cette diatribe de Ben. Ce séisme qui a, selon les mots de l'éditorialiste Alexandre Adler, entraîné la chute du «monde ancien», n'a pas trop déstabilisé le marché de l'art même si les répercussions immédiates des attentats ont pu faire craindre le pire. Vernissages, ventes publiques, ouvertures de salons: nombreux ont été les événements, organisés outre-Atlantique, qui ont dû être reporté, comme les ventes new-yorkaises d'art asiatique de Sotheby's et de Christie's. De nombreux salons ont été purement et simplement annulés, comme l'International Art and Design Fair prévue pour la fin septembre 2001 et l'International Fine Art & Antiques Dealer show de la fin octobre pour cause de réquisition, par la garde nationale, du Seventh Regiment Armory, qui les abritait jusque-là sur Park Avenue. Les organisateurs de la célèbre foire d'art contemporain de Bâle ont, eux, renoncé à lancer, début décembre 2001, Art Basel Miami qui a été reporté d'un an.

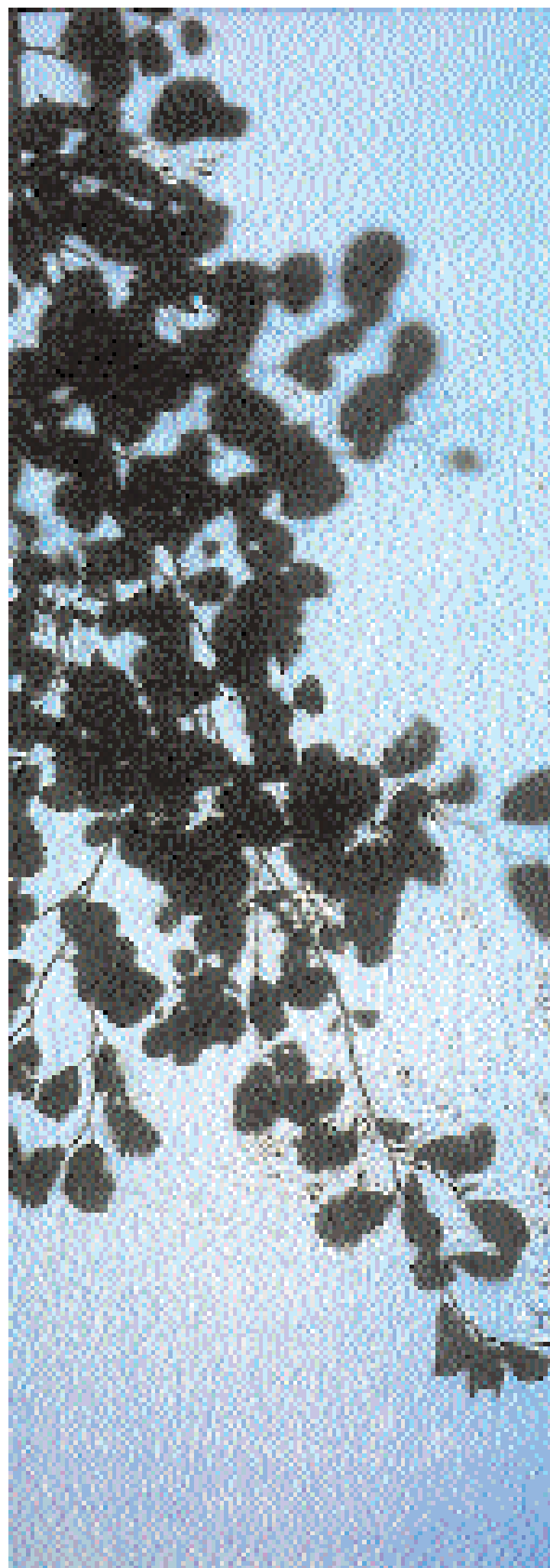
Passé cette période de réajustement, le marché a retrouvé une grande partie de sa vigueur, particulièrement en vente publique. Deux mois après les attentats américains du 11 septembre, Christie's a vendu à New York, sans coup férir, les vingt-cinq lots de la collection de l'écrivain et journaliste belge

René Gaffé dont un Fernand Léger qui a quadruplé son estimation à 16 millions de dollars. Après les résultats honorables des dernières ventes impressionnistes et modernes new-yorkaises du mois de novembre, celles d'art contemporain se sont révélées, à leur tour, encourageantes avec de fortes enchères pour les œuvres de grande qualité comme ce Willem De Kooning de 1947, *Orestes*, parti à 13,2 millions de dollars ou ce diptyque de Roy Lichtenstein enlevé à 4,8 millions de dollars. Une nouvelle preuve que la demande demeure très soutenue pour les œuvres exceptionnelles, en bon état et disposant d'un bon pedigree. L'offre est en revanche moins abondante depuis quelques mois, les collectionneurs étant plus réticents à mettre en vente leurs biens. La poursuite de la progression des marchés de l'art moderne et contemporain, de la photographie, des arts décoratifs du XX^e siècle comme de l'art tribal depuis un an devrait pourtant les rassurer.

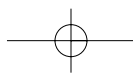
«Les périodes un peu troublées sont souvent bonnes en matière de ventes d'œuvres d'art car il y a une foule d'acheteurs», soutient Franck Baille, expert en tableaux modernes de l'étude Tajan. De fait, on a pu observer que certains investisseurs qui avaient vendu leurs actions avant la crise boursière et ceux qui bénéficiaient de fortes liquidités ont eu tendance à acquérir des œuvres d'art dans le contexte économique incertain de l'après 11 septembre. Une façon pour eux de diversifier leur patrimoine et de joindre l'utile à l'agréable. «L'œuvre d'art n'est un bon placement qu'à une condition: aimer et se laisser guider par la passion des objets d'art», soutient Fabien Bouglé, auteur de l'ouvrage *L'Art et la gestion de patrimoine*, qui conseille aussi aux collectionneurs d'acheter à contre-courant. Ce pourraient être les clés d'une acquisition réussie.



1



2



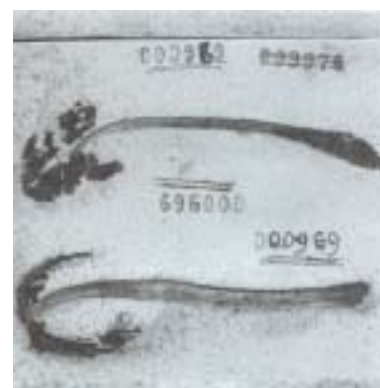
> *L'œuvre de Matthew Barney en quelques lignes*

Cette exposition à Paris est une grande première puisque jamais auparavant l'artiste n'avait présenté l'ensemble de son œuvre *Cremaster* en France. Nous l'avons vu, l'exposition est centrée sur le *Cremaster Cycle*, auquel cet artiste extrêmement singulier s'est exclusivement consacré depuis plus de huit ans. Commencé en 1994, avec *Cremaster 4*, ce cycle s'achève cette année avec *Cremaster 3*. Dès ses débuts, cet artiste américain, ancien athlète, exploite les frontières du corps humain, les transgresse et les dépass-

tels que la cire, la vaseline, la résine plastique... Pour la présentation de *Cremaster 3* en France, Matthew Barney a voulu, dans la mise en espace de son œuvre, exploiter l'aspect fluide et circulaire de l'architecture de l'ARC. Le choix du revêtement de sol, l'astro-turf – souvent utilisé pour les arènes sportives – ainsi que de l'éclairage s'inscrivent volontairement dans l'exposition et se font ainsi le prolongement de l'œuvre de l'artiste.

Le MAC's: un musée pas comme les autres

Enfin, plus récemment, le 7 décembre dernier, nous avons rendez-vous au Mac's, le musée des Arts contemporains dirigé par Laurent Busine. Fleuron de l'industrie houillère du XIX^e siècle,



Paul Den Hollander, *Hortus Siccus IX # 2*, 1994.

Veronica Janssens qui pulvérise du fumigène pour projeter un cône de lumière sur un écran brumeux.

Ceci étant, *L'Herbier & le Nuage* présente également d'autres artistes qu'il est moins évident de rattacher à l'un ou l'autre de ces deux ordres. Des artistes, en somme, qui vont et qui viennent entre ciel et terre, entre méthodique et intuitif, en quête d'une vision du monde ni tout à fait rationnelle ni totalement in-



se, cherchant à ôter toute convention. Il ouvre ainsi un large champ de potentialités dans lequel il puise constamment dans sa pratique artistique. Cette pratique, que certains rapprochent du *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale), emploie de nombreux médias: des arts graphiques à la photographie, en passant par le dessin et la sculpture. De même, son imaginaire s'inspire d'une vision pluriculturelle, absente de toute hiérarchie, mêlant ainsi la mythologie grecque à l'athlétisme professionnel, le cinéma hollywoodien à l'art de la magie... Soucieux de produire un effet échappant à toute convention, l'artiste a très tôt manifesté une préférence pour les matériaux malléables, entre forme et informe,



7

le Grand-Hornu a été formidablement reconverti par le célèbre architecte Pierre Hebbelinck et est désormais dédié à l'art contemporain. C'est dans l'esprit de faire écho à ce passé que le Mac's a organisé l'exposition d'ouverture *L'Herbier & le Nuage* qui «décline le dénombrement des images des hommes dans leur vie et dans leur mort, dans les souvenirs et les mémoires».

Sorte de parcours poétique à travers le terrestre et le céleste, l'on y croise tantôt les partisans de la mise en ordre systématique du monde, tantôt ceux qui en acceptent l'insondable chaos. Parmi les premiers, le photographe néerlandais Paul Den Hollander, qui immortalise en noir et blanc d'anciens «herbiers», ou encore de grands archivistes comme Christian Boltanski avec ses *Registres du Grand-Hornu*, au même titre que les portraits de Rineke Dijkstra. Parmi les seconds, des chercheurs d'impressions abstraites pour qui l'univers est – à l'image du nuage – capricieux, changeant, insaisissable. De cette catégorie fait partie la sculpteur belge Ann

tuitive. Le choix du thème terre-ciel s'intègre parfaitement dans la volonté de Laurent Busine de «tout mélanger et tout confondre». C'est à la lumière de cette devise qu'il faut comprendre la présence d'artistes conceptuels, ou celle de photographes, dont les œuvres attestent de cette volonté de tout capter malgré la fuite inéluctable du temps. Sans oublier un espace dédié à l'art narratif, qui associe à toutes ses interrogations sur la nature épuisable ou non du monde, des œuvres qui osent nous raconter des histoires. Par exemple, celles de Fausto Delotti ou, plus proches de nous, celles de Patrick Corillon.

1 *Jeu de tables basses en parchemin, bois de rose, cuivre et fer. Réalisé par Paul Dupré-Lafon vers 1940.*

2 *Bram Van Velde, Compositions, 1945.*

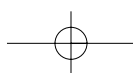
3 *Matthew Barney, Cremaster 3, 1967 Chrysler Imperial, 2002.*

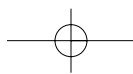
4 *Matthew Barney, Cremaster 4, 1994.*

5 *Christian Boltanski, Les Régistres du Grand-Hornu, 1997, détail.*

6 *Ann Veronica Janssens, Représentation d'un corps rond, 1996.*

7 *Vue d'intérieur du MAC's.*





Plume au vent, The Art Society se décline en magazine...

Après quelques mois d'existence, nous avons le grand plaisir de vous présenter The Art'icle, notre magazine trimestriel à l'intention des membres de The Art Society! Lieu de rencontre exclusif pour les acteurs de la scène artistique contemporaine, ce cercle «vivant» et actif rassemble des passionnés, désireux de partager leur goût de l'art actuel sous toutes ses formes. C'est grâce au soutien de nos partenaires BBL Private Banking, Christie's, Hiscox et Jaguar, ainsi qu'aux connaissances et services qu'ils ont mis à notre disposition que nous pouvons vous proposer ce concept totalement unique. En effet, The Art Society vous offre, en tant que membre, une série d'événements de prestige axés sur l'art moderne et contemporain, faits de rencontres inédites, un cycle de conférences autour des métiers respectifs de nos partenaires, ainsi que l'accès privilégié à des conseils avisés en matière de patrimoine artistique. Qu'il s'agisse de conservation, de préservation, de transmission d'une collection, de conseils fiscaux, de conseil en assurance, d'expertise ou de valorisation, ces conseils sont, bien sûr, toujours taillés sur mesure.

Au cœur de ce cercle, il y a...l'Art. L'art contemporain et les questions qu'il suscite: le beau, le laid, l'audace, la provocation, le «n'importe quoi»... Des questions que nous aurons bien entendu le plaisir d'aborder régulièrement lors des rencontres-débats et rencontres d'artistes prochainement organisées pour nos membres, mais également par le biais de The Art'icle. En effet, trimestriellement, The Art'icle se fait le porte-parole de la vie du cercle et aborde quelques-uns de ces thèmes actuels, sous des angles différents, voire divergents. Pour vous présenter toute la richesse des débats qu'inspire l'art contemporain. Pour, en somme, vous impliquer à «l'histoire en création», une histoire aux mille facettes. The Art'icle vous donne également, à travers sa rubrique «Prochainement», un aperçu d'un événement auquel The Art Society invitera bientôt ses membres. Sans oublier un agenda des expositions à ne pas manquer, ainsi qu'un coup d'œil sur la programmation artistique de The Art Society pour cette saison.

À l'heure où vous parcourez ce premier numéro de The Art'icle, votre calendrier aura franchi le cap de l'année 2003... Nous profitons dès lors de cette occasion pour vous adresser nos meilleurs vœux pour l'année nouvelle et vous souhaitons, au fil des numéros qui la jalonnent, d'agréables moments de (re)découvertes artistiques.

Séverine Delen,
General Manager



ForwArt 2002. a choice.



1

2

contenir toutes, il fut décidé d'investir le Mont des Arts. Une collaboration inattendue est aussitôt née entre plusieurs grandes institutions culturelles du Mont des Arts, comme les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, la Bibliothèque Royale de Belgique, le Palais des Beaux-Arts et le Palais des Congrès.

Une journée à Paris

Le 13 novembre, The Art Society se déplaçait à Paris pour découvrir l'exposition consacrée à Matthew Barney au Musée d'art contemporain. Deux expositions fort intéressantes, organisées par Christie's, préalablement à ses ventes, ont également retenu notre attention. La première présentait une importante sélection de mobilier d'arts décoratifs du XX^e siècle, dont un intéressant ensemble de Paul Dupré-Lafon. La seconde était une exposition de photographie, concomitante avec le Mois de la Photo et le Salon Paris-Photo.

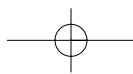
< Rétrospective >

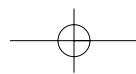
The Art Society: trois événements déjà!

À l'automne, vous avez été invité à découvrir quelques expositions de choix. La première d'entre elles a eu lieu le 28 septembre 2002. Il s'agissait de ForwArt 2002, qui était en quelque sorte l'exposition inaugurale de The Art Society. En effet, c'est à cette date que le cercle a vu le jour.

ForwArt: l'art d'aujourd'hui en quelques instantanés

Forum d'art contemporain créé par la BBL en 2000, cette seconde édition de ForwArt fait découvrir au public belge des œuvres inédites d'une sélection de quatorze artistes de plusieurs pays, jeunes ou peu connus. Le centre culturel de la BBL étant trop petit pour les





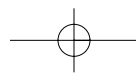
The ART'ICLE

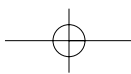
N° 1 – Magazine trimestriel pour les membres de The Art Society

- > **The Art Society:**
trois événements déjà!
- > **Le marché de l'art**
après le 11 septembre
- > **Le 11 septembre:**
un combat d'images à repenser
- > **Le musée Van Abbe s'agrandit**
- > **Programmer la transmission de sa collection:**
autant s'y préparer à temps

janvier 2003

THE ART SOCIETY





Comité de rédaction:

Séverine Delen, Sylvianne Pilette

Ont collaboré à ce numéro:

Eric Tariant, Michel Draguet,

Emmanuel de Wilde d'Estmael,

Edouard Vouet

Design et lay-out: Irena Degryse

Production:

BBL Marketing Communication

Logo: adMixed

Illustrations:

catalogue de l'exposition

l'Herbier & le Nuage, Christie's,

matériel photographique

du musée Van Abbe

The Art Society s'est efforcée de remplir ses obligations envers tout les ayants droit.

Les ayants droit jugeant néanmoins leurs intérêts insuffisamment défendu sont priés de contacter The Art Society

Adresse de contact:

The Art Society

Séverine Delen

cours Saint-Michel 60

1040 Bruxelles

www.theartsociety.be

Adresse e-mail:

severine.delen@theartsociety.be

Éditeur responsable:

Marc Van de Walle

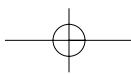
60, cours Saint-Michel

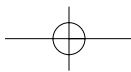
1040 Bruxelles

ART'ICLE

The Art Society est un cercle d'amateurs et de collectionneurs d'art, une plate-forme d'échanges permettant rencontres et discussions.

Elle propose à ses membres des visites d'expositions d'art moderne et contemporain, en Belgique et à l'étranger, un cycle de conférences, ainsi que l'accès privilégié à une large gamme de services: conseil en matière légale et fiscale, planning patrimonial et successoral, valorisation et expertise d'œuvres d'art, conseil en assurance. The Art Society est un partenariat de BBL Private Banking, Christie's, Hiscox et Jaguar.





Carte-réponse à renvoyer à **The Art Society**, à l'attention de
Séverine Delen, cours Saint-Michel 60 à 1040 Bruxelles

